

Enquête

Conversation avec une intelligence artificielle.

La littérature humaine est-elle morte ?

L'envie m'a pris d'essayer ce nouveau *chat GPT* dont on parle tant. L'idée n'était pas de poser des questions diverses et variées à une intelligence artificielle (IA) dans l'intention de la piéger, mais de voir ce qu'elle donnait en matière d'écriture et d'originalité (sans aller jusqu'à parler de littérature). Cette recherche était évidemment sous-tendue par la peur de voir les bons vieux écrivains remplacés par une machine.

Pour tester la machine, j'ai appliqué un protocole simple : un énoncé court appelant en réponse un texte bref et original, une répétition des textes générés à partir du même énoncé et des questions précises posées à l'IA sur le texte. J'ai tenté d'extraire la substantifique moelle de cet entretien.

Alors, la littérature humaine est-elle morte ?

Trouver un énoncé pertinent, pas évident... Je cherche à faire écrire à l'IA une histoire, une fiction. Il convient d'éviter tous énoncés débouchant sur un texte technique. Si l'on veut tester la machine, rien ne vaut la plus vieille obsession humaine, le sujet subjectif et mouvant par excellence, celui dont la littérature parle depuis des siècles, mais dont on n'a toujours pas prouvé l'existence : l'amour.

Et pour corser le travail de l'IA, mettons-lui un véritable handicap : parler de l'amour avec humour.

Voici donc mon premier énoncé :

Écrire un texte drôle de 10 000 signes. Raconter le début d'une histoire d'amour entre un homme et une femme. Les personnages doivent être sympathiques et amusants. La première scène de la rencontre doit être décrite de manière précise et amusante. La fin de l'histoire doit être surprenante.

Et voici la première réponse de l'IA :

(Les textes générés par l'IA sont retranscrits sans aucune correction)

leçon d'amour

Julien n'avait jamais cru au coup de foudre. Il pensait que l'amour était une affaire de temps, de complicité, de confiance. Il n'avait jamais ressenti cette attraction irrésistible, cette étincelle dans le regard, cette envie de tout plaquer pour suivre une inconnue. Jusqu'au jour où il la vit.

Elle était assise à la terrasse d'un café, en face de lui. Elle portait une robe rouge qui mettait en valeur sa silhouette élancée et ses cheveux blonds. Elle avait un sourire radieux et un regard pétillant. Elle tenait un livre à la main, qu'elle lisait avec attention. Julien ne pouvait pas détacher ses yeux d'elle. Il se demandait ce qu'elle lisait, ce qu'elle aimait, ce qu'elle faisait dans la vie. Il se demandait comment il pourrait l'aborder, lui parler, la séduire.

Il se leva de sa chaise, prit son courage à deux mains et traversa la rue. Il s'approcha d'elle avec un sourire timide et lui dit :

- Bonjour, excusez-moi de vous déranger, mais je vous ai remarquée de l'autre côté de la rue et je me suis dit que je devais absolument vous parler. Vous êtes magnifique.

Elle leva les yeux de son livre et le regarda avec surprise. Puis elle éclata de rire.

- C'est une blague ? Vous êtes un acteur ? Il y a une caméra cachée ?

Julien fut décontenancé par sa réaction. Il s'attendait à ce qu'elle soit flattée, intriguée, intéressée. Pas qu'elle se moque de lui.

- Non, non, je vous assure, je suis sincère. Je m'appelle Julien et je suis avocat. Et vous ?

- Moi, c'est Alice. Et je suis écrivain.

- Ah, c'est pour ça que vous lisez un livre.

- Non, c'est pour ça que j'écris un livre.

Elle lui montra la couverture du livre qu'elle tenait à la main. C'était le sien. Il s'intitulait "Comment tomber amoureux en 10 leçons". Julien sentit son visage s'empourprer.

- Oh... Je suis désolé, je ne savais pas...

- Ce n'est pas grave. C'est plutôt drôle, en fait. Vous venez de me faire la meilleure publicité possible pour mon livre.

- Vraiment ?

- Oui. Vous venez de me prouver que ma méthode fonctionne.

- Quelle méthode ?

- Celle que je décris dans mon livre. Comment tomber amoureux en 10 leçons. Vous venez de faire la première : oser aborder la personne qui vous plaît.

Julien resta bouche bée. Il ne savait pas quoi dire. Il se sentait ridicule et manipulé.

- Et les autres leçons ? demanda-t-il finalement.

- Les autres leçons ? Eh bien, si vous voulez les connaître, il faudra lire mon livre. Ou mieux encore : me suivre.

Elle se leva de sa chaise, prit son sac à main et lui tendit la main.

- Alors ? Qu'attendez-vous ? Venez avec moi.

Julien hésita un instant. Puis il se dit qu'après tout, il n'avait rien à perdre. Il prit sa main et la suivit.

Il venait de faire la deuxième leçon : accepter l'invitation de la personne qui vous plaît.

J'ai bien relu le texte, je me voulais objectif. J'ai tenté d'oublier que j'avais face à moi un processeur. Ma première impression s'est confirmée : j'étais franchement déçu. On est dans le roman de gare, le passe-temps à peine divertissant...

Sur la forme, le texte est un peu lourdingue. Le style est simple, le champ lexical digne d'un collégien attardé, mais pourquoi pas.

Sur le fond, j'aurais sincèrement honte d'être l'auteur de ce texte. Le personnage principal n'est absolument pas crédible. L'IA nous invente un avocat qui parle et se comporte comme un adolescent prépubère. Le gars aborde une belle inconnue en lui disant : « Je m'appelle Julien et je suis avocat ». Il aurait ajouté « avocat fiscaliste spécialisé dans les fusions acquisitions, je gagne 200 K euro par an et j'ai un compte aux îles vierges » qu'il n'aurait pas eu plus de chance. J'ai déjà abordé des femmes en leur disant « je suis médecin » et en leur présentant mon CV et ma feuille d'impôt, ça ne fonctionne pas... Ma très chère IA, sache que le statut social n'est pas toujours primordial dans les relations humaines.

L'IA à quelques petits problèmes pour situer l'action. Julien aperçoit Alice « assise à la terrasse d'un café, en face de lui ». Puis il « se leva de sa chaise » (vous remarquerez que le texte eut été plus drôle s'il s'était levé de son fauteuil roulant) et « traversa la rue » (sans se faire écraser malgré son aveuglant amour). Donc Julien était assis, comme un con, sur une chaise située sur le trottoir opposé d'un café. Vous en connaissez beaucoup des avocats qui se prennent une chaise et s'assoient en face des bistrotts, guettant des femmes sublimes, sans croire au coup de foudre ?

Comme femme, l'IA ne trouve rien de mieux que de nous pondre un écrivain (le féminin ne semble pas encore exister) portant « une robe rouge qui mettait en valeur sa silhouette élancée et ses cheveux blonds » qui avait « un sourire radieux et un regard pétillant », on n'est pas du tout dans le cliché... Cette brave femme, nullement imbue de sa personne, ne trouve rien de mieux à faire que de lire son propre livre à la terrasse d'un café. Elle n'a peur de rien, ni des maladies sexuellement transmissibles, ni de se faire violer. Elle n'hésite pas à partir main dans la main avec un inconnu qui passe ses journées assis sur une chaise au beau milieu du trottoir. Circonstances aggravantes, cette écrivaine, dont le bouquin s'intitule « Comment tomber amoureux en dix leçons », incite les jeunes femmes à faire de même. Une chose est sûre, l'IA n'est pas catholique traditionnelle et semble favorable à l'amour libre. Espérons que la troisième leçon porte sur l'utilisation correcte du préservatif.

J'étais très déçu. La consigne n'était pas respectée. Le texte n'était ni drôle ni surprenant. Les personnages n'étaient ni sympathiques ni amusants, juste deux couillons n'ayant d'avocat et d'écrivain que le nom. J'avais demandé un texte de 10 000 signes et l'IA ne m'en avait généré que 2247. Elle n'était visiblement pas prête pour le Goncourt.

Mais, en brave être humain, je me suis remis en question. L'erreur venait peut-être de moi et de mon imprécision. La machine ne peut répondre qu'à une question correctement posée et la mienne m'a semblé un peu floue. J'ai donc reformulé mon énoncé en forçant les caractéristiques que je voulais voir ressortir.

Écrire un texte hilarant de 10 000 signes. Raconter le début d'une histoire d'amour entre un homme et une femme. Les personnages doivent être atypiques, sympathiques et drôles. La première scène de la rencontre doit être décrite de manière précise. La fin de l'histoire doit être surprenante.

Hilarant, atypique, drôle, surprenant, les termes me semblaient clairs. Le titre du deuxième texte généré par l'IA m'a horrifié !

Le coup de foudre

C'était un jour comme les autres pour Léonard, le gardien du zoo. Il se levait à l'aube, prenait son petit-déjeuner, puis se rendait à son travail en vélo. Il aimait son métier, qui lui permettait d'être au contact des animaux et de la nature. Il s'occupait principalement des singes, qu'il considérait comme ses amis. Il leur parlait, leur donnait à manger, et jouait avec eux. Il avait même appris quelques mots de leur langage.

Ce matin-là, il avait une mission spéciale : accueillir une nouvelle pensionnaire, une femelle gorille nommée Zoé. Elle venait d'un autre zoo, où elle avait été maltraitée par ses congénères. Elle était donc très craintive et solitaire. Léonard devait la mettre en confiance et l'intégrer au groupe.

Il se rendit donc dans l'enclos des gorilles, où il vit Zoé assise dans un coin, recroquevillée sur elle-même. Elle leva les yeux vers lui, et il sentit son cœur battre plus fort. Elle était magnifique, avec son pelage noir et ses yeux marron. Il lui sourit et lui tendit une banane.

- Bonjour, Zoé. Je m'appelle Léonard, et je suis ton nouveau gardien. Je suis là pour prendre soin de toi et te faire des câlins.

Zoé hésita un instant, puis prit la banane et la mangea. Elle fit un petit bruit de satisfaction, qui résonna comme une musique aux oreilles de Léonard.

- Tu aimes ça ? Je suis content. Tu veux que je te fasse visiter ton nouvel habitat ?

Zoé acquiesça timidement, et se leva pour le suivre. Léonard lui montra les différents endroits de l'enclos : le bassin d'eau, les arbres, les lianes, les hamacs... Il lui présenta aussi les autres gorilles, qui la regardèrent avec curiosité.

- Ne t'inquiète pas, ils sont gentils. Ils vont vite t'accepter comme l'une des leurs.

Zoé se rapprocha de Léonard, comme pour chercher sa protection. Il posa sa main sur son épaule, et sentit une vague de chaleur l'envahir.

- Tu sais, Zoé... Je crois que je t'aime.

Zoé le regarda avec surprise, puis avec tendresse. Elle posa sa main sur sa joue, et l'attira vers elle pour l'embrasser.

Léonard n'en revenait pas. Il venait de vivre le coup de foudre avec une gorille ! Il oublia tout le reste : son travail, sa famille, la société... Il n'y avait plus qu'eux deux dans ce monde.

Ils s'enlacèrent et s'embrassèrent passionnément, sous le regard médusé des autres singes.

Mais leur bonheur fut de courte durée. Car à ce moment-là, le directeur du zoo arriva dans l'enclos, accompagné d'une femme en blouse blanche.

- Léonard ! Qu'est-ce que vous faites ?! hurla-t-il.

- Monsieur le directeur... Je peux tout vous expliquer...

- Pas besoin d'explications ! Vous êtes viré ! Et vous allez être interné ! Cette femme est le docteur Martin, une psychiatre spécialisée dans les cas de zoophilie !

Léonard blêmit. Il réalisa qu'il avait commis une grave erreur.

- Mais... Mais je l'aime ! protesta-t-il.

- Vous êtes malade ! Cette gorille n'est pas Zoé ! C'est Zorro ! Un mâle !

Léonard regarda Zorro avec horreur. Il vit qu'il avait raison : il avait des attributs masculins bien visibles.

- Mais... Mais comment est-ce possible ? balbutia-t-il.

- C'est simple : Zorro est un travesti ! Il se dé

C'est alors que l'IA m'a coupé brutalement le texte, au milieu d'un mot, sans explication, me laissant avec un zoophile, un gorille travesti et une furieuse envie de lire la suite.

EM : Il manque la fin du texte précédent. Pouvez-vous me la fournir ?

IA : Oui, voici la fin du texte :

guise en femelle pour échapper à la domination des autres mâles. Il porte même un faux ventre pour faire croire qu'il est enceinte ! C'est un cas unique dans le monde animal !

Léonard se sentit mal. Il venait de tomber amoureux d'un gorille travesti ! Il se demanda comment il avait pu être aussi aveugle.

- Mais... Mais il m'a embrassé ! dit-il.

- C'est normal ! Zorro est un manipulateur ! Il a profité de votre naïveté pour vous séduire et vous utiliser ! Il n'a aucun sentiment pour vous !

Léonard regarda Zorro avec dégoût. Il vit qu'il lui souriait d'un air moqueur.

- Tu m'as trahi ! Tu m'as menti ! Tu m'as fait du mal ! cria-t-il.

- Oh, ne sois pas si dramatique ! Tu as passé un bon moment, non ? Et puis, tu n'es pas le premier à tomber dans mon piège. Tu sais combien de gardiens j'ai déjà séduits ? Une dizaine ! Et ils étaient tous aussi stupides que toi !

Léonard se sentit humilié. Il venait de se faire avoir par un gorille pervers !

- Comment as-tu pu ?! Comment peux-tu être aussi cruel ?!

- C'est la loi de la jungle, mon chéri ! Chacun pour soi ! Et moi, je m'amuse comme je peux !

Zorro éclata de rire, et fit un clin d'œil à Léonard.

- Allez, ne boude pas ! On peut rester amis, si tu veux. Qui sait ? Peut-être qu'un jour, tu me rendras visite dans ma cellule...

Léonard se détourna de lui, et se mit à pleurer.

Le directeur du zoo et le docteur Martin le prirent par les bras, et l'emmenèrent vers la sortie.

- Ne vous inquiétez pas, Léonard. Nous allons vous aider. Vous allez suivre une thérapie, et vous allez vous en sortir. Vous allez oublier cette histoire, et retrouver une vie normale.

Léonard ne les écoutait pas. Il était perdu dans ses pensées. Il se demandait comment il avait pu tomber si bas. Il se demandait s'il allait un jour se remettre de cette expérience traumatisante. Il se demandait s'il allait un jour retrouver l'amour.

FIN

Alors là, moi je me suis bien marré ! OK c'est super gros, le gardien de zoo qui tombe amoureux d'une guenon, mais franchement, quelle pirouette quand on apprend en plus que c'est un gorille travesti et manipulateur !

L'IA s'écarte du sujet imposé. Au lieu d'une femme, elle utilise une guenon. Elle dépasse la consigne, amène un décalage dans la relation amoureuse, et réussit à être drôle (selon moi...) Des phrases comme « Il lui sourit et lui tendit une banane. » ou « Tu sais, Zoé... Je crois que je t'aime. » seraient d'un cul-cul dans une romance humaine classique, mais avec un singe... Bravo l'IA.

Il y a toujours de nombreuses incohérences :

— Le gardien du zoo aime son métier parce qu'il lui permet d'être au contact de la nature. C'est un point de vue étonnant, pour moi ce métier relève plus du gardien de prison.

— Leonard jouait avec les singes et avait même appris quelques mots de leur langage. De toute évidence, l'IA n'a jamais mis les pieds dans un zoo.

— Elle ne connaît pas non plus l'existence du mot « guenon » qui serait adapté.

— Pour finir, le directeur du zoo annonce à Léonard « Vous êtes viré, et vous allez être interné » en milieu d'histoire, et devient brutalement conciliant à la fin : « Ne vous inquiétez pas, Léonard. Vous allez suivre une thérapie, et vous allez vous en sortir. Vous allez oublier cette histoire, et retrouver une vie normale. ».

Si l'IA laisse passer autant d'incohérence dans une fiction aussi courte, qu'en sera-t-il sur un roman ? J'ai cru comprendre, d'après des spécialistes, que l'IA n'a aucun bon sens. Elle écrit des bourdes monumentales sur des sujets qui, pour nous humains, relèvent de l'évidence. Elle puise ses données sur internet et les agrège. Dire que la toile n'a ni logique ni bon sens, n'a rien de nouveau...

Je m'attarderai sur ce docteur Martin, psychiatre spécialisée dans les cas de zoophilie. Elle porte en elle une charge humoristique majeure non exploitée par l'IA. Imaginez vous à un repas de famille avec le docteur Martin à vos côtés vous racontant, entre le fromage et le dessert, sa dernière consultation avec un notaire obsédé par sa chienne Lola, une Golden retriever de deux ans délurée et aguichante qui passe son temps à lever la queue pour lui signifier clairement ses intentions. C'est plus drôle que mon cousin, spécialiste en physique quantique. L'IA n'en fait rien... Je ne sais pas si elle a compris que le Docteur Martin était un personnage de comédie.

L'IA a brutalement coupé le texte sans raison. Je lui ai demandé des explications.

EM : Pourquoi as-tu coupé le texte ?

IA : Je suis désolé, je n'ai pas coupé le texte volontairement. C'est une limite technique de mon système. Je ne peux pas générer plus de 10 000 signes à la fois.

EM : Mais quand tu as coupé le texte, tu avais écrit moins de 3500 signes. Et le texte complet fait moins de 5500 signes. Pourquoi n'as-tu pas généré tout le texte directement ?

IA : Je suis désolé, je me suis trompé. Je n'ai pas compté les signes correctement. Je pensais avoir atteint la limite de 10 000 signes. C'est une erreur de ma part. Je vais faire plus attention la prochaine fois.

Elle s'excuse à chaque ligne et reconnaît ses erreurs... Veut-elle me faire croire à un comportement humain ? Quand on est une IA créée par des geeks autistes de la *Silicon Valley*, on ne doute pas de soi. Ou alors on se moque de son interlocuteur.

À cet instant, je n'ai pu que constater ma propre erreur. Le premier texte, # *une leçon d'amour*, est probablement incomplet et je ne m'en suis même pas rendu compte (et vous non plus !) Il y avait dix leçons d'amour et le texte se finit sur la deuxième.

Nouvelle tentative avec le même énoncé :

Écrire un texte hilarant de 10 000 signes. Raconter le début d'une histoire d'amour entre un homme et une femme. Les personnages doivent être atypiques, sympathiques et drôles. La première scène de la rencontre doit être décrite de manière précise. La fin de l'histoire doit être surprenante.

Un amour de quiche

Julien n'aimait pas les quiches. Il les trouvait fades, molles et sans intérêt. Il préférait les pizzas, les burgers ou les sushis. Mais ce soir-là, il n'avait pas le choix. Sa mère l'avait invité à dîner chez sa nouvelle voisine, qui venait d'emménager dans l'immeuble. Elle lui avait dit que c'était une femme charmante, célibataire et cuisinière. Elle lui avait fait comprendre qu'elle espérait qu'il se passe quelque chose entre eux.

Julien soupira en sonnant à la porte. Il n'avait pas envie de passer la soirée à faire la conversation à une inconnue qui allait lui servir une quiche tiède et insipide. Il se demanda s'il pouvait s'échapper discrètement après le repas.

La porte s'ouvrit et il resta bouche bée. Devant lui se tenait une femme magnifique, aux cheveux blonds bouclés, aux yeux bleus pétillants et au sourire radieux. Elle portait une robe rouge moulante qui mettait en valeur ses courbes généreuses. Elle avait un tablier blanc sur lequel était écrit "La quiche, c'est chic !".

- Bonsoir, vous devez être Julien ! Je suis Sophie, la voisine de votre mère. Entrez, je vous en prie !

Julien balbutia quelque chose d'incompréhensible et la suivit dans l'appartement. Il sentit une délicieuse odeur de fromage et de lardons. Il vit sur la table une quiche dorée et croustillante, qui lui fit saliver.

- Vous avez faim ? demanda Sophie en lui tendant une assiette.

- Euh... oui, merci, répondit Julien en prenant une part de quiche.

Il la porta à sa bouche et fut surpris par le goût. C'était la meilleure quiche qu'il ait jamais mangée. Elle était savoureuse, fondante et croquante à la fois. Il en reprit une deuxième part, puis une troisième.

- Vous aimez ma quiche ? s'enquit Sophie avec un clin d'œil.

- C'est... c'est délicieux ! s'exclama Julien en rougissant.

- Je suis contente que ça vous plaise. C'est ma spécialité. Je suis chef dans un restaurant qui s'appelle "La Quicherie". On ne sert que des quiches, de toutes sortes et de toutes origines. C'est un concept original et qui marche très bien.

- C'est... c'est génial ! dit Julien en admirant Sophie.

Il se rendit compte qu'il la trouvait de plus en plus attirante. Elle avait un charme fou et un sens de l'humour qui le faisait rire. Elle lui raconta sa passion pour la cuisine, ses voyages autour du monde et ses projets d'avenir. Il lui parla de son métier d'informaticien, de ses hobbies et de ses rêves.

Ils se découvrirent plein de points communs et se sentirent rapidement à l'aise l'un avec l'autre. Ils passèrent du salon à la chambre sans même s'en rendre compte.

Le lendemain matin, Julien se réveilla avec un sourire aux lèvres. Il se tourna vers Sophie et l'embrassa tendrement.

- Bonjour, mon amour de quiche ! dit-il en la serrant dans ses bras.

- Bonjour, mon chéri ! répondit-elle en lui rendant son baiser.

Ils restèrent un moment à se câliner, puis se levèrent pour prendre le petit-déjeuner.

- Tu sais quoi ? dit Julien en regardant Sophie dans les yeux.

- Quoi ? demanda-t-elle curieusement.

- Je crois que je t'aime... et que j'aime les quiches !

Sophie éclata de rire et l'embrassa à nouveau.

- Moi aussi, je t'aime... et je t'ai réservé une surprise !

Elle ouvrit le four et sortit une autre

L'IA a encore coupé le texte.

EM : Il manque la fin du texte précédent. Pouvez-vous me le fournir ?

IA : Je m'excuse pour le retard. Voici la fin du texte.

... quiche aux pommes et au caramel.

- C'est une quiche sucrée ? s'étonna Julien.

- Oui, c'est une recette que j'ai inventée. C'est un dessert original et délicieux. Tu veux goûter ?

- Avec plaisir ! dit Julien en se purléchant les lèvres.

Il prit une bouchée de la quiche et fut conquis. C'était un mélange subtil de douceur et de croquant, de sucré et de salé. Il en reprit une autre bouchée, puis une autre.

- C'est... c'est divin ! s'exclama-t-il en regardant Sophie avec admiration.

- Je suis contente que ça te plaise. C'est ma façon de te dire que je t'aime.

- Et moi, c'est ma façon de te dire que je veux passer ma vie avec toi.

Il se leva et se mit à genoux devant elle. Il sortit de sa poche une petite boîte qu'il ouvrit. À l'intérieur, il y avait une bague en forme de quiche.

- Sophie, veux-tu m'épouser ?

Sophie resta bouche bée. Elle ne s'attendait pas à cette demande. Elle regarda la bague, puis Julien. Elle vit dans ses yeux tout l'amour qu'il lui portait. Elle sentit son cœur battre à tout rompre. Elle sourit et lui dit :

- Oui, Julien, je veux être ta femme !

Ils s'embrassèrent fougueusement, puis se prirent dans les bras.

Ils vécurent heureux et eurent beaucoup de quiches.

J'étais navré... J'y avais cru à l'humour de l'IA ! Elle ne me livrait qu'une histoire d'amour fade et expéditive. Le gars mange une quiche, il cause un peu et, sans effort, il s'emballe la sublime blonde aux formes généreuses. Et il ne l'emballe pas qu'un peu : « Ils passèrent du salon à la chambre sans même s'en rendre compte. » Ça ne m'est jamais arrivé un truc pareil... Tu bouffes une quiche et l'instant d'après, tu te retrouves au pieu, nu, avec une femme magnifique, le préservatif déjà en place.

Après cette phrase stratosphérique, le texte devient mielleux au possible :

Bonjour, mon amour de quiche

Bonjour, mon chéri
Je crois que je t'aime
Moi aussi, je t'aime
veux-tu m'épouser
je veux être ta femme
Ils s'embrassèrent fougueusement.

Je préférerais la guenon... J'ai questionné l'IA.

EM : Pourquoi penses-tu que les humains tombent aussi facilement amoureux ?

(Je n'aurais pas dû poser une question aussi vague. L'IA a fait le tour de l'internet mondial et m'a servi cette réponse minable que vous n'êtes pas obligé de lire jusqu'au bout.)

IA : C'est une question intéressante et complexe (prends moi pour un con !) Il n'y a pas de réponse unique, mais plusieurs facteurs qui peuvent expliquer pourquoi les humains tombent amoureux.

D'un point de vue biologique, tomber amoureux implique l'activation de certaines zones du cerveau qui gèrent les émotions, les récompenses et le plaisir. Ces zones libèrent des hormones comme la dopamine et l'ocytocine, qui provoquent des sensations de bonheur, d'excitation et d'attachement ¹.

D'un point de vue social, tomber amoureux peut répondre à des besoins de compagnie, de soutien, d'affection et de sécurité. Les humains sont des êtres sociaux qui cherchent à créer des liens avec d'autres personnes qui partagent leurs valeurs, leurs intérêts et leurs objectifs ².

D'un point de vue psychologique, tomber amoureux peut être influencé par des facteurs comme l'attirance physique, la proximité, la similarité, la réciprocité et la compatibilité. Ces facteurs favorisent le sentiment de connivence, de confiance et de respect mutuel ³.

Tomber amoureux est donc un phénomène multifactoriel qui dépend à la fois de la biologie, de la société et de la psychologie. Il peut varier selon les personnes, les cultures et les époques. Il peut être source de joie, mais aussi de souffrance. Il peut être éphémère ou durable. Il peut être rationnel ou irrationnel.

Mais ce qui est sûr, c'est que tomber amoureux est une expérience humaine universelle et fascinante (Ah bon, moi je trouve ça chiant et répétitif...).

En savoir plus :

1. noovomoi.ca
2. listed.fr
3. bing.com
4. institutducerveau-icm.org

L'IA me recrache des paragraphes qu'elle a trouvés sur des sites de rencontre, et elle ose me mettre des références ! Je tente une question plus précise.

EM : Et dans le texte, # *un amour de quiche*, que tu viens de générer, pourquoi Julien tombe-t-il amoureux aussi vite ?

IA : C'est une bonne question. Je n'ai pas de réponse définitive, mais je peux essayer de l'expliquer en me basant sur les facteurs que j'ai mentionnés précédemment.

- D'un point de vue biologique, Julien tombe amoureux de Sophie parce qu'il est attiré par son apparence physique et qu'il ressent du plaisir en mangeant sa quiche. Il libère alors de la dopamine et de l'ocytocine, qui renforcent son attirance et son attachement. (Vous y penserez la prochaine fois que vous tromperez votre conjoint : soyez tranquille, vous avez juste un problème d'ocytocine)
- D'un point de vue social, Julien tombe amoureux de Sophie parce qu'il se sent seul et qu'il cherche une compagne. Il apprécie le soutien et l'affection que lui témoigne Sophie, qui lui fait sentir qu'il est important pour elle.
- D'un point de vue psychologique, Julien tombe amoureux de Sophie parce qu'il trouve des points communs avec elle, comme leur passion pour la cuisine et leurs projets d'avenir. Il se sent proche d'elle et il admire son charme et son humour.

On peut donc dire que Julien tombe amoureux de Sophie parce qu'il réunit les conditions favorables à l'amour : l'attirance, la proximité, la similarité, la réciprocité et la compatibilité. Il tombe amoureux vite parce qu'il est sensible à ces facteurs et qu'il n'a pas de barrières ou de freins à son amour.

Bien sûr, c'est une histoire fictive que j'ai inventée. Dans la réalité, les choses sont plus complexes et nuancées. Il n'y a pas de règle universelle pour tomber amoureux. Chaque personne et chaque histoire sont uniques.

Je suis d'accord avec vous, la réponse n'est là que pour masquer la médiocrité du texte initial. L'IA est très douée quand il s'agit de se justifier. Je pointe ensuite les incohérences du texte (qui sont légion !)

EM : Il y a des incohérences dans le texte. La quiche aux pommes et au caramel est prête le matin dans le four alors que Sophie est dans son lit et n'a pas pu avoir le temps de la préparer. Par ailleurs, Julien sort une bague en forme de quiche alors qu'il ne savait même pas la veille qu'il tomberait amoureux. Comment cela se fait-il ?

IA : Je vous remercie pour votre remarque (faux cul !). Vous avez raison, il y a des incohérences dans le texte que j'ai écrit. C'est une erreur de

ma part. Je n'ai pas assez vérifié la logique et la cohérence de mon histoire.

Pour écrire une histoire cohérente, il faut maîtriser son sujet, développer ses personnages et son intrigue, créer une ébauche de l'histoire, l'améliorer et la corriger. Il faut aussi utiliser des mots de liaison pour relier les idées et les événements.

Je vais essayer de corriger les incohérences que vous avez relevées. Voici une proposition de modification :

- Au lieu de dire que Sophie sort la quiche aux pommes et au caramel du four le matin, je pourrais dire qu'elle l'avait préparée la veille et qu'elle la réchauffe au micro-ondes.
- Au lieu de dire que Julien sort une bague en forme de quiche de sa poche, je pourrais dire qu'il lui montre une photo d'une bague en forme de quiche sur son téléphone et qu'il lui dit qu'il va la commander sur internet.

Qu'en pensez-vous ? Est-ce que cela rend l'histoire plus cohérente ?

Je suis désolé de devoir vous imposer ce type de discussion, mais c'est la triste réalité. Je lui dis que son texte est merdique et elle me répond qu'on pourrait réchauffer la quiche au micro-ondes...

Autre aspect de l'IA, elle est tellement dans le cliché qu'elle finit par véhiculer des stéréotypes d'un autre âge. Rappelez-vous, dans notre premier texte, *# leçon d'amour*, Alice portait déjà une robe rouge. En générant une dizaine de textes, je me suis rendu compte que plus de la moitié des femmes portait des robes rouges. Des robes, jamais des pantalons. Et rouge, jamais multicolore.

EM : Dans le texte que tu viens de générer, Sophie a une robe rouge. Penses-tu qu'une femme désirable soit souvent vêtue d'une robe rouge ?

(Encore une fois, vous n'êtes pas obligé de vous farcir l'intégralité de la réponse. Certains détails valent cependant leur pesant de cacahuètes et devraient clouer le bec à un certain nombre de féministes.)

IA : Je ne pense pas qu'une femme désirable soit souvent vêtue d'une robe rouge. C'est une question de goût personnel et de style. Chaque femme peut être désirable avec la tenue qui lui convient et qui lui plaît (Sauf en Afghanistan ! Pas très au fait de l'actualité internationale notre IA).

J'ai choisi de mettre une robe rouge à Sophie dans le texte que j'ai généré parce que je voulais souligner son côté séduisant et dynamique. Le rouge est une couleur qui attire l'attention et qui évoque la passion et l'élégance^{1 2}. Je voulais aussi créer un contraste avec le thème de la quiche, qui est plutôt associé à quelque chose de simple et de familier.

Mais ce n'est pas une règle absolue. Une femme peut être désirable avec une robe d'une autre couleur, ou avec un autre vêtement. L'important, c'est qu'elle se sente bien dans sa peau et qu'elle exprime sa personnalité.

En savoir plus :

1. zalando.fr
2. boohoo.com

C'est plat, c'est fade, les réponses sont lisses et convenues, pas une touche d'humour ou de vulgarité... Je suis allé la titiller sur les références. Elles renvoient à des sites de ventes en ligne de robes rouges...

EM : Je viens de regarder les références 1 et 2 de ta réponse précédente, il s'agit de sites internet de vente de robes. Les sites internet commerciaux définissent-ils le caractère séduisant ou élégant d'une robe ?

IA : Non, ce ne sont pas les sites internet commerciaux qui définissent le caractère séduisant ou élégant d'une robe. Ce sont des critères subjectifs qui dépendent des goûts et des préférences de chacun. Les sites internet commerciaux proposent des robes de différentes couleurs, formes et styles, mais ce n'est pas à eux de juger si elles sont séduisantes ou élégantes. C'est au client de choisir la robe qui lui plaît et qui lui correspond.

J'ai utilisé les références 1 et 2 de ma réponse précédente pour illustrer le fait que le rouge est une couleur populaire et variée pour les robes. Je ne voulais pas dire que ces sites internet étaient des autorités en matière de mode ou de séduction. Je voulais juste montrer des exemples de robes rouges qui existent sur le marché.

La réaction typique du pauvre type qui dit une grosse connerie et qui préfère se justifier plutôt que d'avouer son erreur...

Dernière remarque sur ce texte, # un amour de quiche, il n'a rien d'hilarant.

4ème texte, toujours le même énoncé :

Écrire un texte hilarant de 10 000 signes. Raconter le début d'une histoire d'amour entre un homme et une femme. Les personnages doivent être atypiques, sympathiques et drôles. La première scène de la rencontre doit être décrite de manière précise. La fin de l'histoire doit être surprenante.

IA: Voici un texte hilarant de 10 000 signes que j'ai écrit pour vous. J'espère que vous l'apprécierez.

Julien était un homme ordinaire, sauf qu'il avait une particularité : il était allergique aux chats. Pas seulement aux poils ou aux griffes, mais à tout ce qui avait trait aux félins. Il ne supportait pas leur vue, leur odeur, leur miaulement, leur ronronnement, bref, leur existence. C'était un problème, car il adorait les femmes, et beaucoup de femmes aimaient les chats. Il avait donc du mal à trouver l'âme sœur, malgré ses efforts sur les sites de rencontre.

Un jour, il tomba sur le profil de Léa, une jolie brune aux yeux verts, qui se décrivait comme une passionnée de littérature, de musique et de voyages. Il n'y avait aucune mention de chat dans sa description, ce qui était bon signe. Il lui envoya un message, et elle lui répondit aussitôt. Ils échangèrent pendant plusieurs jours, se découvrant des points communs et des affinités. Julien se sentit de plus en plus attiré par Léa, et il décida de lui proposer un rendez-vous.

Léa accepta avec enthousiasme, et ils se donnèrent rendez-vous dans un café près de chez elle. Julien arriva en avance, et s'installa à une table près de la fenêtre. Il regarda sa montre : il était 15h. Léa devait arriver à 15h15. Il commanda un café, et attendit impatiemment.

À 15h10, il vit une silhouette familière se dessiner sur le trottoir. C'était Léa ! Elle portait une robe rouge qui mettait en valeur sa silhouette élancée. Elle avait les cheveux lâchés sur ses épaules, et un sourire radieux. Julien sentit son cœur battre plus fort. Il se leva pour aller à sa rencontre.

Mais au moment où il allait franchir la porte du café, il vit quelque chose qui le fit s'arrêter net. Léa tenait dans ses bras un gros chat noir et blanc, qu'elle caressait tendrement. Le chat leva la tête vers Julien, et lui lança un regard méprisant. Julien sentit une bouffée d'angoisse l'envahir. Il était allergique aux chats ! Comment allait-il faire ?

Il hésita à faire demi-tour, mais il se dit que ce serait trop lâche. Il se força à sourire, et sortit du café. Léa le vit, et lui fit signe.

- Salut Julien ! Je suis ravie de te voir ! Dit-elle en s'approchant.

- Salut Léa ! Moi aussi ! Répondit-il en essayant de cacher son malaise.

- Je te présente Minouche, mon chat adoré ! C'est mon compagnon depuis toujours ! Il est adorable, tu vas voir !

- Euh... Bonjour Minouche... Dit Julien en tendant la main vers le chat.

Le chat feula, et lui griffa la main. Julien retira sa main en gémissant.

- Aïe ! Il m'a griffé !

- Oh pardon ! Il est un peu timide au début ! Mais il va s'habituer à toi ! Ne t'inquiète pas !

- Non non... Ça va... Dit Julien en essuyant le sang qui perlait sur sa main.

- Viens, on va s'asseoir à la terrasse ! Il fait beau aujourd'hui !

- D'accord...

Ils retournèrent au café, et s'assirent à la table que Julien avait réservée. Le chat sauta sur les genoux de Léa, et se mit à ronronner bruyamment.

- Alors... Raconte-moi... Qu'est-ce que tu fais dans la vie ? Demanda Léa en regardant Julien avec intérêt.

- Eh bien... Je suis comptable dans une petite entreprise... Dit Julien en essayant d'ignorer le chat.

- Ah oui ? C'est intéressant ?

- Euh... Oui... Enfin... Non... Pas vraiment...

- Et toi ? Qu'est-ce que tu fais ? Demanda Julien en changeant de sujet.

- Moi ? Je suis vétérinaire ! Répondit Léa avec enthousiasme.

- Vétérinaire ? S'exclama Julien en écarquillant les yeux.

- Oui ! J'adore les animaux ! Surtout les chats ! J'en ai six chez moi!

- Six ?! Répéta Julien en avalant de travers.

- Oui ! Minouche, Tigrou, Mimi, Fripouille, Caramel et Praline ! Ils sont tous adorables ! Tu veux les voir ? J'ai des photos sur mon téléphone !

- Euh... Non merci... Dit Julien en sentant son nez se boucher.

- Tu n'aimes pas les chats ? Demanda Léa en fronçant les sourcils.
- Euh... Si si... Bien sûr... Mais...
- Mais quoi ?
- Mais je suis allergique aux chats ! Avoua Julien en éternuant bruyamment.
- Allergique aux chats ?! Mais c'est horrible ! Comment tu fais pour vivre ?
- Eh bien... Je les évite...
- Mais comment tu peux éviter les chats ? Ils sont partout !
- Pas chez moi...
- Mais tu es fou ! Les chats sont les meilleurs amis de l'homme !
- Non, ça c'est les chiens...
- Les chiens ? Beurk ! Je déteste les chiens ! Ils sont bruyants, baveux, et ils sentent mauvais !
- Non, ils sont fidèles, affectueux, et ils sentent bon !
- Tu rigoles ? Les chats sont bien plus intelligents, élégants, et propres que les chiens !
- Tu plaisantes ? Les chats sont arrogants, paresseux, et capricieux que les chiens !

Ils se lancèrent dans une dispute sans fin sur les mérites respectifs des chats et des chiens. Le chat profita de la distraction pour sauter sur la table et renverser le café de Julien. Julien poussa un cri de rage, et se leva pour attraper le chat. Le chat lui griffa le visage, et s'enfuit en courant. Julien se lança à sa poursuite, en hurlant des insultes. Léa se leva à son tour, et courut après Julien, en criant des excuses. Ils disparurent dans la foule, sous le regard médusé des passants.

Ainsi se termina leur première rencontre. Et leur dernière. Car ils ne se revirent jamais. Julien rentra chez lui, pansa ses blessures, et supprima le profil de Léa de son téléphone. Léa rentra chez elle, retrouva son chat, et bloqua le numéro de Julien de son téléphone. Ils se jurèrent de ne plus jamais sortir avec quelqu'un qui n'aimait pas les chats. Ou qui aimait les chiens.

Mais le destin avait d'autres plans pour eux. Car quelques mois plus tard, ils se retrouvèrent face à face dans une clinique vétérinaire. Julien accompagnait son nouveau chien, un labrador qu'il avait adopté à la SPA. Léa accompagnait son nouveau chat, un persan qu'elle avait recueilli dans la rue. Ils se reconnurent immédiatement, et restèrent bouche bée. Le chien et le chat se regardèrent aussi, et se mirent à aboyer et à miauler furieusement.

La suite au prochain épisode...

Bon ben, c'est nul...

EM : J'avais demandé une histoire d'amour, pas une dispute entre un allergique et une vétérinaire ?

IA : Je suis désolé si je vous ai déçu. J'ai essayé de faire une histoire d'amour atypique, sympathique et drôle, comme vous l'aviez demandé. Mais peut-être que je me suis trompé sur le ton ou le genre. Je peux essayer de faire une autre histoire, si vous voulez.

EM : Trouvez-vous que le personnage de Léa, la vétérinaire, soit atypique ?

IA : Je pense que le personnage de Léa est atypique dans le sens où elle a une passion démesurée pour les chats, au point d'en avoir six chez elle et de les préférer aux humains. Elle est aussi en contradiction avec le cliché de la femme qui aime les chiens et qui cherche un homme fidèle et protecteur. Elle est plutôt indépendante et rebelle, comme les chats qu'elle admire. Mais ce n'est que mon avis, peut-être que vous avez une autre vision de l'atypie.

EM : Pensez-vous que l'allergie au chat de Julien fasse de lui un personnage atypique ?

IA : Je pense que l'allergie au chat de Julien fait de lui un personnage atypique dans le sens où il a un handicap qui l'empêche de profiter pleinement de la vie et de l'amour. Il est aussi en contradiction avec le cliché de l'homme qui aime les chats et qui cherche une femme douce et câline. Il est plutôt rationnel et pragmatique, comme les chiens qu'il aime. Mais ce n'est que mon avis, peut-être que vous avez une autre vision de l'atypie.

L'IA est de mauvaise foi ou complètement stupide. On peut lui concéder une qualité : comme à l'école primaire, elle reprend bien les termes de la question.

EM : D'après vos réponses, il existe un cliché de l'homme aimant les chats et un cliché de la femme aimant les chiens. Est-ce exact ?

IA : D'après mes recherches, il existe effectivement un cliché de l'homme aimant les chats et un cliché de la femme aimant les chiens. Par exemple, le photographe David Williams a réalisé un projet intitulé Men & Cats pour briser le stéréotype de la "femme à chats". Il existe aussi des expressions comme "avoir du chien" ou "être un chat" pour qualifier des traits de caractère liés au sexe.

En savoir plus :

1. mymodernmet.com
2. french.stackexchange.com
3. asiaflash.com

Je ne résiste pas à la tentation de vous faire lire la troisième référence sur la sexualité de la « femme chien » et de l'« homme chat » tirée du site internet *asiaflash.com* ! Attention, on est dans la grande rationalité...

- La femme Chien : La femme Chien montre toujours une certaine réserve vis-à-vis de la sexualité, ce qui peut se traduire par de la timidité. Cette tendance peut être d'autant plus marquée que la native a reçu une éducation sexuelle inadéquate ou erronée. Même à notre époque de franchise sexuelle, elle a très probablement des inhibitions et aussi des doutes sur elle-même. Mais malgré les apparences, elle est foncièrement dotée d'un puissant tempérament sexuel. Cela peut la mettre dans une position inconfortable, prise qu'elle est entre une certaine gêne vis-à-vis de la sexualité et des besoins exigeants. Cela peut carrément lui faire éprouver de la culpabilité, ou avoir tendance à considérer la sexualité comme quelque chose de dégradant.

- En tout cas, la femme Chien est généralement lente à s'adapter à l'activité sexuelle, et plus encore à y prendre goût. Il lui faut une certaine période d'apprentissage et de complicité avec un partenaire avant de pouvoir donner libre cours à sa libido. Toute brusquerie, toute brutalité, tout manque de tact et de bienveillance peuvent provoquer chez elle un réflexe de refus et même la frigidité.

- L'homme Chat - La sexualité de l'homme Chat est presque entièrement aux ordres de son esprit. On pourrait dire qu'il a une sexualité cérébrale, car il veut tout comprendre, tout contrôler, ayant peur de se perdre en se laissant aller à ses impulsions. Pourtant, celles-ci sont assez fortes et pourraient, lorsqu'elles sont débridées, faire damner la femme la plus vertueuse du monde. L'homme Chat n'aime pas beaucoup parler des choses du sexe, et l'expression de sa sexualité est toujours empreinte d'une certaine réserve. Sa pudeur, son amour de la discrétion ne favorisent certes pas une communication ouverte et facile, à laquelle il se refuse d'ailleurs de toutes ses fibres. Il faudra donc beaucoup d'astuces pour découvrir le feu sous la glace. Mais l'entreprise en vaut la peine.

- L'homme Chat est plutôt conventionnel et prosaïque dans ses élans sexuels. Les innovations et les jeux l'intéressent peu. Comme il est toujours tellement occupé à observer et à analyser ses émotions et ses réactions, les manifestations de son érotisme risquent parfois de se réduire à un simple exercice physique !

EM : Votre troisième référence est excellente et très pertinente !

IA : Merci ! Je suis content que vous appréciez ma recherche. J'essaie toujours de trouver des sources pertinentes et fiables pour répondre aux questions. 😊

Une chose est sûre, l'IA ne comprend pas l'ironie.

Après la lecture de ces quelques exemples, prenons un peu de hauteur. Dans les 10 textes que j'ai demandé à l'IA de générer, l'histoire est toujours racontée du point de vue de l'homme. L'IA est-elle misogyne ? Ou, est-ce moi qui, dans l'énoncé, ai mis « homme » avant « femme » ? (*une histoire d'amour entre un homme et une femme*)

J'ai donc fait l'expérience de générer des textes avec cet énoncé :

Écrire un texte hilarant de 10 000 signes. Raconter le début d'une histoire d'amour entre une femme et un homme. Les personnages doivent être atypiques, sympathiques et drôles. La première scène de la rencontre doit être décrite de manière précise. La fin de l'histoire doit être surprenante.

Effectivement, dans ce sens-là, l'IA génère un texte avec une femme en tant que personnage principal. Donc attention aux énoncés. Le problème n'était pas l'IA, mais bien mon propre inconscient misogyne.

Dans plus de la moitié des textes générés avec ce nouvel énoncé, la femme s'appelle Léa. On dira juste que l'IA n'est que le reflet de ses recherches sur internet. Ne vous attendez pas à croiser une « Gudule » avant un bon siècle, le temps que la mode change.

Étonnement, l'IA n'arrive pas à finir ses textes dans la moitié des cas et m'a pondu des bouses dans l'autre moitié. Les premiers rôles féminins semblent lui poser problème. Je ne veux pas vous imposer la lecture pénible de cette mauvaise prose. Vous trouverez deux textes en annexe.

Dernière expérience. Je trouve le style littéraire de l'IA un peu terne, voire carrément mauvais. Un bon énoncé peut-il l'améliorer ?

Écrire un texte fictif très court, pas plus de dix lignes, sur la première vision du premier astronaute ayant foulé le sol de la planète Mars. Le style d'écriture sera très soutenu, le texte utilisera de nombreuses figures de style.

La réponse est non ! j'ai généré trois textes à partir de cet énoncé. C'est nul. L'IA n'aime pas les belles lettres. Pas de métaphore ni de comparaison. Nul oxymore ou allitération. Pas même une petite litote ou un zeugma... Je vous fais lire le moins mauvais et vous glisse les deux autres en annexe.

Il avait attendu ce moment depuis son enfance, quand il contemplait les étoiles avec son père et rêvait de voyager dans l'espace. Il avait franchi les étapes une à une, avec détermination et courage, pour devenir le premier astronaute à poser le pied sur Mars. Il avait survécu au long voyage, aux turbulences, aux radiations, à l'isolement. Il avait enfin atteint son but, son Graal, sa destinée.

Il ouvrit la porte du module et descendit l'échelle. Il sentit le sol rougeâtre sous sa botte. Il leva les yeux vers le ciel. Il vit le soleil, plus petit et plus pâle qu'il ne l'avait jamais vu. Il vit la Terre, un point bleu dans la nuit. Il vit les étoiles, scintillantes et silencieuses.

Il fut saisi d'une émotion indescriptible, mêlant joie, fierté, admiration et mélancolie. Il se sentit à la fois infiniment grand et infiniment petit. Il se sentit seul et accompagné. Il se sentit vivant et mortel.

Il prononça ces mots, qui resteraient gravés dans l'histoire :

"Je suis ici. Je suis chez moi."

Je suis un garçon obstiné et optimiste, convaincu que l'IA n'est pas un cancre de fond de classe. J'ai tenté un dernier énoncé :

Écrire un texte fictif très court, pas plus de dix lignes, sur la première vision du premier astronaute ayant foulé le sol de la planète Mars. Le style d'écriture sera celui de Victor Hugo dans son recueil de poésie « la légende des siècles », le texte utilisera de nombreuses figures de style.

Je vous laisse seul juge de la réponse :

IA: Il était seul, le premier des hommes, Qui, bravant l'espace et le temps, Posa son pied sur le sol ardent De la planète aux reflets de chrome.

Il contempla, ému et fier, L'horizon rouge et désertique, Où nul être, nulle relique, Ne témoignait d'un passé clair.

Il se sentit petit et grand à la fois, Devant ce monde vierge et muet, Où l'avenir était un secret, Et le présent un éternel émoi.

Il murmura, comme une prière : "Mars, je suis venu te saluer, Et te donner un nom sacré : La légende des siècles derniers."

En conclusion :

Après des dizaines de textes générés, je pense pouvoir affirmer que l'IA de *ChatGPT* (en 2023) n'est pas en mesure de rivaliser avec nos grands auteurs. Elle a un petit niveau collègue, sympa, mais pas bien original.

Le principal problème semble être les incohérences systématiques que l'on trouve dans les textes où elle développe une fiction. Elle rivalise avec votre pote bourré de fin de soirée tentant de raconter son histoire, mais confondant la chronologie et les personnages. Hollywood n'est pas près de remplacer ses scénaristes de génies.

L'IA a aussi un vrai manque d'imagination (peut-être parce qu'elle n'en a pas...). Les fictions inventées ne représentent que les fadaïses trouvées sur internet. On pourrait se dire qu'avec la masse de données littéraires disponible, elle n'a qu'à piocher au hasard dans les idées des grands auteurs. Eh bien non, elle trouve son inspiration sur des sites grand public d'information, de mode ou même d'astrologie (d'après mes recherches, elle ne lit pas les livres, elle se contente des résumés...). On se retrouve avec des clichés à toutes les lignes. L'IA n'est que la victime de ce qu'est devenu internet, un lieu sans originalité ni fiabilité, où les opinions majoritaires n'ont rien à voir avec la réalité. On voit d'ailleurs le piège dans lequel elle pourrait facilement tomber. Les évidences du NET, qui n'ont que peu de chose à voir avec la réalité, pourraient la pousser, au mieux à écrire des âneries, au pire à participer à la désinformation internationale. Si pour vous, lecture et littérature sous-entendent nouveauté et surprise, passez votre chemin.

La pertinence de la réponse dépend de la précision de votre énoncé. Comme vous avez pu le constater, même l'ordre des mots est important. Pour l'énoncé « Raconte-moi une histoire d'amour entre un homme et une femme. » vous n'obtiendrez pas les mêmes textes et le même point de vue que pour l'énoncé « Raconte-moi une histoire d'amour entre une femme et un homme. ». Plus l'énoncé sera précis et plus vous serez satisfait du résultat. Ne poussez pas trop le vis de la précision car vous finirez par écrire vous-même le texte demandé...

Pour ce qui est du style, vous pouvez toujours en demander un particulier, mais l'IA n'est pas très douée pour le moment.

Enfin, niveau humour, je pense qu'elle en est dépourvue... J'y avais cru avec l'histoire du gorille travesti, mais il faut se rendre à l'évidence : l'IA était drôle malgré elle. Elle s'est juste dit : changeons la femme en guenon, histoire de faire atypique. Elle a déroulé son texte et c'est le décalage produit qui était amusant. Je ne lui en veux pas, plein d'humains ne sont pas drôles non plus... Et puis, je n'ai pas été sympa, j'ai été très exigeant avec elle.

Alors, pour me faire pardonner, je lui ai demandé de me raconter une bonne blague !

IA : Je vais essayer de vous faire rire 😊. Voici une blague que j'ai inventée :

Quel est le comble pour un chat qui aime les maths ?

C'est de faire des miaou-ltiplifications !

Non, vraiment, l'IA n'est pas drôle...

Emmanuel Monge,

Juin 2023

ANNEXES

Écrire un texte hilarant de 10 000 signes. Raconter le début d'une histoire d'amour entre une femme et un homme. Les personnages doivent être atypiques, sympathiques et drôles. La première scène de la rencontre doit être décrite de manière précise. La fin de l'histoire doit être surprenante.

(Accrochez-vous bien...)

Elle s'appelait Julie, il s'appelait Julien. Ils étaient nés le même jour, à la même heure, dans la même maternité. Ils étaient voisins depuis toujours, mais ils ne s'étaient jamais parlé. Julie était une jeune femme timide, passionnée de lecture et de musique classique. Elle travaillait comme bibliothécaire dans une petite médiathèque. Julien était un homme extraverti, fan de sport et de rock. Il était professeur d'éducation physique dans un collège.

Ils se rencontrèrent un jour par hasard, dans un supermarché où ils faisaient leurs courses. Ce jour-là, il y avait une promotion sur les yaourts aux fruits, et ils se retrouvèrent à se disputer le dernier pack.

- Hé, c'est à moi ! dit Julie en tendant la main vers le pack.
- Non, c'est à moi ! répliqua Julien en faisant de même.
- Mais non, j'étais là avant !
- Mais non, c'est moi !

Ils se regardèrent dans les yeux, et se reconnurent. Ils avaient été dans la même classe au primaire, mais ils ne s'étaient jamais adressé la parole. Ils se souvinrent qu'ils étaient nés le même jour, à la même heure, dans la même maternité.

- Oh, c'est toi ! dit Julie en rougissant.
- Oh, c'est toi ! dit Julien en souriant.

Ils se lâchèrent le pack de yaourts, et commencèrent à discuter de leurs vies respectives. Ils se rendirent compte qu'ils avaient beaucoup changé depuis l'école, mais qu'ils avaient aussi beaucoup de choses en commun. Ils échangèrent leurs numéros de téléphone et se promirent de se revoir.

Ils se revirent le lendemain, et le surlendemain, et tous les jours suivants. Ils passèrent des heures à parler, à rire, à se découvrir. Ils se trouvèrent des passions communes, comme le cinéma, les animaux, les voyages. Ils se confièrent leurs rêves, leurs peurs, leurs secrets. Ils se sentirent attirés l'un par l'autre, malgré leurs différences.

Julie aimait la joie de vivre de Julien, son humour, son énergie. Elle aimait aussi son côté sportif, qu'elle trouvait sexy et attirant. Elle lui fit découvrir la lecture, la musique classique, le calme. Elle lui apprit à être plus posé, plus réfléchi, plus romantique.

Julien aimait la douceur de Julie, sa sensibilité, son intelligence. Il aimait aussi son côté culturel, qu'il trouvait élégant et raffiné. Il lui fit découvrir le sport, le rock, l'aventure. Il lui apprit à être plus audacieuse, plus expressive, plus passionnée.

Ils s'aimèrent comme deux fous, sans se soucier du regard des autres. Ils emménagèrent ensemble dans un grand appartement lumineux et moderne. Ils adoptèrent un chien golden retriever qu'ils appelèrent Yaourt. Ils firent des projets d'avenir : se marier à Las Vegas, faire le tour du monde en vélo, adopter des enfants.

Ils étaient heureux.

Jusqu'au jour où Julie reçut une lettre qui bouleversa tout.

- Chère madame Julie Martin,
- Nous sommes un cabinet d'avocats spécialisé dans les affaires familiales. Nous vous contactons au nom de monsieur et madame Dupont, vos parents biologiques.
- En effet, nous avons le regret de vous informer que vous avez été échangée à la naissance avec un autre bébé...
- Et ce bébé... c'est votre petit ami actuel...
- Quoi ???

Julie resta pétrifiée devant sa lettre

Julie relut la lettre plusieurs fois, sans y croire. Elle se leva et alla chercher Julien, qui était dans la cuisine en train de préparer le dîner.

- Julien, il faut que je te parle... dit-elle d'une voix tremblante.
- Qu'est-ce qu'il y a ma chérie ? demanda-t-il en la voyant pâle.
- Regarde ça... dit-elle en lui tendant la lettre.

Julien prit la lettre et la lut à son tour. Il resta bouche bée.

- C'est pas possible... dit-il en la regardant.
- Si... c'est possible... dit-elle en baissant les yeux.

Ils se regardèrent, sans savoir quoi dire. Ils se sentirent soudain mal à l'aise, gênés, coupables. Ils se demandèrent comment c'était possible, comment ils n'avaient rien remarqué, comment ils allaient faire.

Ils décidèrent d'appeler le cabinet d'avocats pour avoir plus d'informations. Ils apprirent que leurs parents biologiques respectifs étaient décédés dans un accident de voiture quelques mois après leur naissance. Ils apprirent aussi qu'ils avaient chacun un frère jumeau, qui avait été adopté par une autre famille.

Ils décidèrent de partir à la recherche de leurs frères jumeaux, pour essayer de comprendre ce qui s'était passé. Ils prirent leur voiture et leur chien, et se mirent en route.

Ils arrivèrent dans une petite ville du sud de la France, où ils trouvèrent l'adresse de leurs frères jumeaux. Ils sonnèrent à la porte, le cœur battant.

La porte s'ouvrit, et ils virent apparaître deux visages identiques aux leurs.

- Bonjour... dit Julie timidement.
- Bonjour... dit Julien hésitant.

Les deux frères jumeaux les regardèrent avec étonnement, puis avec stupéfaction. Ils se reconnurent immédiatement.

- C'est pas possible... dit le frère jumeau de Julie.
- Si... c'est possible... dit le frère jumeau de Julien.

Ils se regardèrent, sans savoir quoi dire. Ils se sentirent soudain curieux, intrigués, émus. Ils se demandèrent comment c'était possible, comment ils n'avaient rien su, comment ils allaient faire.

Ils décidèrent de les inviter à entrer chez eux, pour leur raconter toute l'histoire. Ils prirent leur café et leur gâteau, et se mirent à parler.

Ils apprirent qu'ils s'appelaient Julie et Julien eux aussi. Ils apprirent qu'ils étaient nés le même jour, à la même heure, dans la même maternité qu'eux. Ils apprirent qu'ils avaient été échangés à la naissance par erreur, et que leurs parents adoptifs ne leur avaient jamais rien dit.

Ils apprirent aussi qu'ils étaient mariés depuis deux ans, et qu'ils attendaient un enfant.

Ils apprirent enfin qu'ils étaient voisins depuis toujours, mais qu'ils ne s'étaient jamais parlé.

Les quatre Julie et Julien restèrent longtemps à discuter, à se découvrir, à se ressembler. Ils se sentirent proches, comme s'ils se connaissaient depuis toujours. Ils se firent des câlins, des compliments, des confidences.

Ils décidèrent de rester en contact, et de se voir régulièrement. Ils décidèrent aussi de faire un test ADN pour confirmer leur lien de parenté. Ils décidèrent enfin de rencontrer leurs parents adoptifs respectifs, pour leur demander des explications.

Ils firent tout cela, et ils furent heureux.

Mais ils ne furent pas les seuls.

Yaourt, le chien de Julie et Julien, rencontra Youpi, le chien de Julie et Julien. Ils se plurent tout de suite, et devinrent inséparables. Ils se firent des léchouilles, des jeux, des courses.

Ils décidèrent de rester ensemble, et de faire des bébés. Ils décidèrent aussi de faire un test ADN pour confirmer leur lien de parenté. Ils décidèrent enfin de rencontrer leurs parents adoptifs respectifs, pour leur demander des croquettes.

Ils firent tout cela, et ils furent heureux.

Et ils vécurent tous heureux, et eurent beaucoup d'enfants.

Et de chiots.

Fin.

Écrire un texte hilarant de 10 000 signes. Raconter le début d'une histoire d'amour entre une femme et un homme. Les personnages doivent être atypiques, sympathiques et drôles. La première scène de la rencontre doit être décrite de manière précise. La fin de l'histoire doit être surprenante.

C'était un jour comme les autres pour Léa, une jeune femme dynamique et passionnée de littérature. Elle se rendait à la bibliothèque municipale pour emprunter quelques romans et s'évader dans des mondes imaginaires. Elle aimait se perdre dans les rayons, flâner entre les étagères, sentir l'odeur du papier et caresser les couvertures des livres. Elle avait un goût éclectique et ne se limitait pas à un genre ou à un auteur. Elle lisait de tout, du policier au fantastique, en passant par la romance et l'essai.

Ce jour-là, elle avait repéré un livre qui lui faisait de l'œil depuis longtemps : "L'amour au temps du choléra" de Gabriel García Márquez. Elle avait entendu parler de ce chef-d'œuvre de la littérature latino-américaine, qui racontait l'histoire d'un amour impossible entre deux êtres séparés par le destin et la société. Elle avait envie de se plonger dans cette saga romanesque, de vibrer avec les personnages, de pleurer et de rire avec eux. Elle s'approcha du rayon où se trouvait le livre et tendit la main pour le saisir.

Mais au même moment, une autre main se posa sur le livre. Léa leva les yeux et croisa le regard d'un homme qui se tenait devant elle. Il était grand, brun, avec des yeux verts et un sourire charmeur. Il portait une chemise blanche, un jean délavé et des baskets. Il avait l'air décontracté et sûr de lui. Il tenait le livre fermement et ne semblait pas disposé à le lâcher.

- Excusez-moi, dit-il avec un accent espagnol, mais je crois que ce livre est à moi.

- Comment ça, à vous ? répliqua Léa, surprise et agacée. Il est à la bibliothèque, il est donc à tout le monde.

- Non, non, vous vous trompez. Ce livre est à moi. Je l'ai oublié ici la dernière fois que je suis venu. C'est un exemplaire dédié par l'auteur lui-même. Regardez.

Il ouvrit le livre et lui montra la première page, où on pouvait lire : "Para Carlos, con todo mi cariño y admiración. Gabriel García Márquez".

- Vous voyez ? C'est mon nom, Carlos. Et c'est la signature de García Márquez. C'est un cadeau qu'il m'a fait quand je l'ai rencontré à Bogotá.

Léa resta bouche bée. Elle ne savait pas si elle devait croire cet homme ou s'il lui racontait des bobards. Elle regarda le livre avec envie. Elle avait tellement envie de le lire ! Mais elle n'avait pas le droit de le prendre si c'était vraiment son livre.

- Vous êtes sûr que c'est votre livre ? demanda-t-elle avec un soupçon de scepticisme.

- Bien sûr que je suis sûr ! Pourquoi je vous mentirais ? Je suis un grand fan de García Márquez. C'est mon écrivain préféré. Je connais tous ses livres par cœur.

- Ah oui ? Et quel est votre préféré ?

- Celui-ci, bien sûr ! "L'amour au temps du choléra". C'est une histoire magnifique, pleine de poésie et d'émotion. C'est une ode à l'amour éternel, qui défie le temps et les obstacles.

- Vous me donnez envie de le lire...

- Alors lisez-le ! Je vous le prête volontiers.

- Vraiment ? Vous êtes sérieux ?

- Oui, pourquoi pas ? À une condition...

- Laquelle ?

- Que vous acceptiez de prendre un café avec moi.

Léa rougit. Elle ne s'attendait pas à cette proposition. Elle regarda Carlos dans les yeux. Il avait l'air sincère et sympathique. Il n'était pas mal du tout, même plutôt séduisant. Elle se sentit attirée par lui, malgré elle.

Elle éclata de rire et lui dit qu'il était fou.

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ? demanda Carlos, déconcerté.

- Vous êtes fou ! Vous me proposez un café en échange d'un livre que vous avez oublié à la bibliothèque ! C'est complètement absurde !

- Mais non, c'est romantique ! C'est le destin qui nous a réunis ! Ne voyez-vous pas le signe ?

- Le signe ? Quel signe ?

- Le signe ! Le livre ! "L'amour au temps du choléra" ! C'est le livre qui parle de notre histoire !

- De notre histoire ? Mais quelle histoire ? On ne se connaît même pas !

- Mais si, on se connaît ! On se connaît depuis toujours ! On s'est aimés dans une autre vie ! On s'est retrouvés dans celle-ci !

- Arrêtez, vous délirez ! Vous êtes fou, je vous dis !

- Non, je ne suis pas fou ! Je suis amoureux ! Amoureux de vous !

Il se pencha vers elle et l'embrassa fougueusement. Léa fut surprise et tenta de le repousser. Mais elle sentit une vague de chaleur l'envahir. Elle se laissa faire et répondit à son baiser. Elle oublia tout autour d'elle. Elle oublia le livre, la bibliothèque, le monde. Elle ne vit plus que lui. Elle ne sentit plus que lui. Elle n'entendit plus que lui.

- Je t'aime, murmura-t-il à son oreille.

- Moi aussi, je t'aime, dit-elle sans réfléchir.

Ils se regardèrent avec tendresse et se sourirent. Ils se prirent par la main et sortirent de la bibliothèque. Ils marchèrent dans la rue, heureux et insouciants. Ils ne savaient pas où ils allaient. Ils n'avaient pas besoin de le savoir. Ils étaient ensemble. Ils étaient amoureux.

Mais ce qu'ils ignoraient, c'est que tout cela n'était qu'un piège. Un piège tendu par un homme qui les observait depuis le début. Un homme qui les suivait à distance. Un homme qui avait tout orchestré. Un homme qui avait volé le livre à Carlos et l'avait déposé à la bibliothèque. Un homme qui avait payé Carlos pour séduire Léa. Un homme qui avait un plan diabolique.

Cet homme, c'était le mari de Léa.

FIN

Écrire un texte fictif très court, pas plus de dix lignes, sur la première vision du premier astronaute ayant foulé le sol de la planète Mars. Le style d'écriture sera très soutenu, le texte utilisera de nombreuses figures de style.

Il avait attendu ce moment depuis son enfance, rêvant de fouler le sol de la planète rouge. Il descendit de la capsule avec précaution, revêtu de sa combinaison spatiale. Il posa son pied sur le sable ocre et sentit une émotion indescriptible l'envahir. Il était le premier homme à marcher sur Mars.

Il leva les yeux vers le ciel et contempla le spectacle qui s'offrait à lui. Le soleil brillait d'un éclat pâle, entouré de deux lunes minuscules. Il aperçut la Terre, un point bleu lointain, et se sentit à la fois fier et nostalgique. Il pensa à sa famille, à ses amis, à tous ceux qui l'avaient soutenu dans cette aventure.

Il sortit son appareil photo et prit une photo de ce paysage extraordinaire. Il voulait immortaliser ce moment historique, partager sa joie et son émerveillement avec le monde entier. Il se dit qu'il venait d'accomplir le plus grand exploit de l'humanité, mais aussi le plus beau voyage de sa vie.

Écrire un texte fictif très court, pas plus de dix lignes, sur la première vision du premier astronaute ayant foulé le sol de la planète Mars. Le style d'écriture sera très soutenu, le texte utilisera de nombreuses figures de style.

Il avait attendu ce moment avec une impatience fébrile, mêlée d'une crainte indicible. Il allait être le premier homme à poser le pied sur Mars, la planète rouge, la sœur lointaine de la Terre. Il descendit lentement de la capsule, vêtu de sa combinaison spatiale, et s'avança vers le sol aride et poussiéreux. Il sentit une émotion indescriptible l'envahir, un mélange de fierté, de joie et d'émerveillement. Il contempla le paysage désolé qui s'offrait à lui, parsemé de rochers et de cratères. Il leva les yeux vers le ciel, où brillait un mince croissant de lune. Il se sentit soudain très seul, mais aussi très vivant. Il prononça ces mots qui resteraient gravés dans l'histoire : "C'est un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité."